L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Bureaux 7, rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 19 AVRIL

FEUILLETON.

LES
INVISIBLES DE PARIS.
PAR GUSTAVE ALMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE

LII.
UNE BIENE PRISE AU PIÈGE.
(Suite.)

Tout préparé qu'ils fussent à cette nouvelle, le duc et le baron se regardèrent effarés.

— Comment le savez-vous ? — Que vous importe ? Je le sais. Cela doit vous suffire.

— Il nous sera impossible de nous entendre, madame, si, tout au moins pour ce qui concerne mon intérêt commun, nous ne joignons pas cartes sur table.

— En cela vous avez raison, monsieur le duc, répartit la dame voilée après un court instant de silence.

Qui vous a si bien renseignée ?

— M. Jules !

— Lui seul ?

— Un autre encore.... Il n'y a donc pas trouble d'un doute, pour moi, sur leur arrivée prochaine. Si le pavillon où nous nous trouvons en ce moment n'était pas gardé par vingt hommes sûrs et si appartenant, je ne m'étonnerais pas de les voir surgir dans l'ombre au milieu de nous.

Le duc de Dinan, sentant la vérité des paroles de l'inconnue, cédà la parole au baron qui, le

Et la rage, le désespoir, toutes les passions mauvaises lui montaient du cœur au cerveau.

Elle voulut parler, elle ne le put pas.

Elle voulut fuir, elle ne le put pas.

Toute son énergie se fondit dans un geste de menace terrible qu'elle adressa à Passe-Partout, immobile et immobile sur le seuil du kiosque.

Un cri s'échappa enfin de sa gorge oppressée, elle fit un pas, et, vaincue par les événements successifs qui venaient de se passer, de détruire ses espérances et de la terrasser au moment où elle se croyait victorieuse, elle tomba évanouie sur le parquet.

— Il sera toujours difficile de s'entendre avec une nature aussi.... primitive, dit le comte de Warrens de sa voix la plus tranquille. Ça ! deux hommes de bonne volonté pour transporter Mme la comtesse de Cass-Real jusque dans une des salles du château où il sera possible de lui donner les soins nécessaires.

Deux hommes entrèrent.

A l'un d'eux, Passe-Partout donna des instructions qui ne furent pas entendues des autres assistans.

Ils prirent la créole, puis, la posant sur un des coussins du divan, le premier des compagnons de Passe-Partout lui appuya la tête sur son épaule, et soulevant le coussin à l'aide de l'autre, ils quittèrent le kiosque au milieu d'un silence général.

Ni le duc ni le baron n'osèrent élever la voix ou s'entremettre pour savoir ce que réellement le chef des invisibles avait décidé sur le sort de la créole.

Il savaient bien assez de se tirer eux-mêmes d'affaire.

Ses deux affidés partis, emportant la comtesse de Cass Real, Passe-Partout fit un signe : les porteurs de lanternes disparurent.

Il demeura seul avec les deux personnages dont la comtesse venait faire ses alliés ou ses complices.

Pour eux, il se seutaient tombés de Charybde en Scylle, et ils étaient venus à regretter cette femme qui tout à l'heure les tenait tremblans sous sa parole hautaine et impérieuse, cette femme qui quelquefois leur vie passer, leur vie mystérieuse et dont eux ils ne savaient que le nom.

Ce nom, du reste, ne leur avait rien appris.

Il avaient au beau se creuser la cervelle pour deviner ou se rappeler par quel fait de leur existence aventureuse la créole avait le droit de leur demander leur concours.

Ils ne deviraient rien.

Ils ne se souvenaient de rien.

Force leur fut de se concerter pour répondre de leur mieux au nouvel antagoniste qui venait de surgir devant eux.

— Maintenant que nous voici seuls, et entre hommes, nous allons nous entendre rapidement, messieurs, leur dit celui ci, se jetant sans façon sur le divan, à la place qu'ils occupaient eux-mêmes dans leur entretien avec la comtesse.

— C'est tout notre désir, répondit le banquier.

— Vous allez tout d'abord remettre dans vos poches ou votre ceinture des armes qui ne pourraient que vous attirer un traitement... désagréable.

— Pardon, fit le duc, mais je ne....

— Je vous ait dit, monsieur, que nous n'a vions pas de temps à perdre. Veuillez bien ne pas me forcer à répéter, à réitérer des prières, qui deviendraient des ordres au besoin.

— Pardon !

Le banquier saisit le bras de son compagnon d'infortune et répliqua pour lui :

— Vous excuserez mon ami le général, monsieur.... monsieur....

— Passez, monsieur le baron, passez.... mon nom n'est d'aucune utilité dans l'occurrence présente.

— Ainsi, nous allons signer un traité ou nous n'apposerons que nos signatures....

— Vous verrez, baron, que vous n'en serez pas moins soigneusement volé, fit Passe-Partout sur le ton de la plus parfaite amabilité.

— Hum ! gronda le duc avec rage, si je m'en croyais....

— Si vous m'en croyez, intervint encore Kirschmark, qui voulait avant tout se sauvegarder de la violente mauvaise du faux duc de Dinan, et vous m'en croyez, vous suivrez mon exemple.

— Et cet exemple ?

— Le voici. Quand on n'est pas le plus fort, voyez vous, cher ami, il faut être le plus cuit.

— Parfait ! dit Passe-Partout. On ne parle pas plus logiquement.

— Enfin ! demanda le général.

— Enfin.... attendez et imitez-moi.

Ce disant, le banquier ouvrit les ses poches deux admirables petits revolvers à six coups qui, dans les mains d'un homme résolu, valaient une escorte de garde civique, et il les déposa sur la table.

— Rendre mes armes ! cria le duc.

— Non pas les rendre, les donner, les confier à quinzaine....

— Qui vous les rendra, lui, ajouta Passe-Partout en riant, quand vous n'aurez plus l'idée de vous en servir à votre propre détriment.

— Jamais ! dit le duc.

— Jamais ! demanda tranquillement son adversaire.

— Jamais !

— *Compagnons de la lune !* fit Passe Partout.

Sur ces quatre mots, prononcés sans la moindre violence, comme s'ils n'eussent même pas été un appel, le duc se sentit saisi par trois hommes qui, malgré sa résistance désespérée, le réduisirent à l'impuissance et à l'immobilité la plus complète.

— Laches ! hurla t-il ; laches ! qui vous met vingt contre un !

— Nous ne sommes pas des laches, monsieur, puisque nous vous laissons nous insulter, sans nous résoudre à vous boucher un de ces beaux yeux de votre tête, mais nous serions des imbéciles si, à un lutteur de votre trempe et de votre caractère, nous laissions des moyens d'action et d'attaque comme ceux que vous portez à votre ceinture.

— Misérables laches ! criait le général au comble de l'exaspération.

— Encore ! fit le chef des Invisibles ; votre ami finira par lasser la patience des miens, monsieur le baron. Rendez lui donc le service de le désarmer du reste, et nous pourrons, afin que cette petite opération lui paraisse moins désagréable.

Volontiers, répondit Kirschmark.

Peu d'instans après, tous les engins de guerre qui garnissaient la ceinture du faux duc de Dinan avaient rejoint les revolvers du banquier.

— La, causons raison maintenant.

Sermonné à outrance par le banquier, tremblant pour sa peau et pour son milliard, le général consentit à se calmer et à écouter ce qui allait se dire entre lui et leur adversaire victorieux.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi matin, 19 avril 1868.

Nous avons en hier une désagréable journée : la pluie, quoique fine, était pénétrante et causait une sensation de froid qui n'était pas du tout de saison. Le vent qui avait le Levée plus de monde que la veille et les affaires étaient beaucoup plus actives, ce qui est ordinaire pour le samedi, le grand jour de départ.

ARRIVAGES—Le Wild Wazoner, de Natches, avec 50 balles coton, Carolina, de Fort Smith, avec 816 balles coton et 2000 douves, Idaho, de Ouachita.

DÉPARTS—Les bateaux suivants ont quitté la quai : Le *Mississippi*, pour St Louis, Wild Wagoner, pour Natchez, Genk Quitman, pour Vicksburg, Frank Pargoud, pour Memphis, National et Lafourche, pour Shreveport, St Nicholas, pour Grand Ecore, Vicksburg, pour Ouachita, Flicker et Steady Gilmore, pour Lafourche, et Alice pour les bas de la Côte.

Le Grey Eagle, capitaine Baranco, partira pour Bayou Sara, à 10 heures ce matin.

AVIS RÉCENTS. — Louisville, 17 avril. — La rivière monte rapidement, avec 15 pieds d'eau dans le Canal. Temps clair et agréable.

Vicksburg, 17 avril. — Montant le fleuve — Lilly, à 2 A. M. Descendant— Indiana, à 3 P. M. Fleuve, stationnaire.

La rivière des Arkansas diminue de Fort Smith, jusqu'à Ieuboucherie, avec 4 pieds d'eau dans les barres principales.

$10,000 de Recompense.

VOLÉ, AUJOURD'HUI, À LA BANQUE DU CANAL, un paquet fait pour la Compagnie d'Express du Sud, adressé à M. Wells & SONS, New-York, contenant CINQUANTE MILLE ($50.000) piastres, en billets "Least Tender" de mille ($1000) piastres, numérotés comme suit :

2775	8,059	13,903	23,725
3,110	8,591	14,235	25,959
5,515	8,903	15,211	28,323
3,997	10,015	16,513	28,415
4,047	10,203	18,731	28,187
1,567	10,219	16,847	30,225
5,327	11,403	18,403	30,463
5,555	12,019	19,131	31,879
6,727	12,117	19,195	31,511
7,295	13,619	23,135	37,859

Le tout daté du 10 mars 1862, lettre C.

Le public est prévenu de ne pas accepter les dits billets. La société en émettra et offerte à quiconque les retrouvera légaux.

Billets de nouvelles série.

Nile-Orléans, 26 mars 1868.
20mars—1m CH. DUMONVILLE, calatier.

Traitement Spécial
DES MALADIES CHRONIQUES.

LE Docteur A. DE MAUSSET, ancienne, à forfait, des maladies anciennes, telles que : maladies secrètes (fleurs blanches, blennorrhées, ulcères), Rhumatismes, Goutte, Dyspepsie, Chlorose, Maladies de Peau et des voies urinaires, et la Surdité.—Cabinet de consultations, aux quatre Orléans et Bourbon, tous les jours de midi à 1 heure. Résidence, rue d'Orléans, No 78. 14 janv—1 an

WASHINGTON EXCHANGE,
RUE ST-CHARLES, No 19,
Nouvelle-Orléans,
entre les rues Commune et Canal,
D. M. STELLA,
5 fév—1an Propriétaire.

J. Hernandez,
COURTIER,
11 ..... Rue Carondelet 11
A constamment des billets de l'Etat et de la ville, des vendeurs etc. 7 fév—3m

Avis.
GRANDE DEMANDE D'ACHATS DE PROPRIÉTÉS dans l'intérieur de la ville et autres District. Avoir à placer sur hypothèques, des fonds appropriés, s'adresser à J. SAUVAGE, Courtier, No. 111, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 24 mars—3m

R. C. BARROW,
AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES
Agence Générale. Bureau,
15 ..... Rue Carondelet 15
Se charge de l'achat, de la vente et du louage de propriétés de ville et de la campagne. Se charge en outre du recouvrement de loyers. &c. 25 janv—3m

AUGUSTE BROUÉ
CAMPEMENT, RESTAURANT
441 Rue de Chartres 441
Plus de la rue Dauphine.
M. Auguste Broué fait savoir aux amateurs que l'on trouvera tous les dimanches et tous les jours, à son restaurant, sur le devant de la Chasse et Volailles, à la mode de Malabar.
Bonne table, bons vins et prix réduit. 20 mars—1m

L. CRESSON,
PEINTRE,
102 et 105 rue Bourbon, près l'Opéra.
Tient un magasin de PAPIER PEINT pour tentures et décoration, assortiment d'ARTICLES DE FIFTE. Imitation de chapelets, pierres et marbres, Bois &c. Se charge de la pose des papiers ainsi que des ENCADREMENTS, des travaux de peint en décoration, &c. 20 avril—1m

JACOB OTT Entrepreneur,
RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidences.
Fait et répare les ouvertures.
Ses ordres laissés : 50 Rue St. Pierre et Pitoll, en chez J. DURAND, seul fabricant de ces sortes de ouvertures. 13 nov 1an

SPECTACLES.

THEATRE DE L'OPERA.
PAUL ALBAIZA et EDOUARD CALABRESI ..... } Directeurs

Dimanche 19, bénéfice de Mme RAMADIE et CAVÉ.
Première représentation de
LES NOCES VENITIENNES,
Grand drame à spectacle, en 5 actes, par Victor Séjour.

LUNDI 20.—Deuxième représentation de
L'AFRICAINE,
Grand opéra en 5 actes, de Meyerbeer,
Décors et costumes nouveaux.
On commencera à 7 1/2 heures.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
RUE ST.-CHARLES.
SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs
TOUS LES SOIRS, et pendant la semaine.
Première représentation de THE GRAND DUCHESS OF ALASKA, or THE BLACK FOWN OF AMERICA, pièce locale comique de Dasher. Toute la troupe y figure.
Dans de MONS, NOVISSIMO, danseur italien, et des ZANFRETTA. 12 avril

ACADEMIE DE MUSIQUE.
RUE ST. CHARLES.
SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs
Lundi jour, 20 *avril* 1868,
Théâtre parfaitement aéré.
NOUVEAU PROGRAMME dans lequel paraîtra toute la Compagnie.
NOUVEAU BALLET DÉMON,
Carnaglios et Novissimo.
LA DERNIÈRE ÉLECTION,
Nouvelle pièce comique de Dubrage.
TRAPEZE ILLUMINÉ, Zinfretta
LES DEUX RIVAUX, Dasher et Durivage.
Grand succès de la GRANDE DUCHESSE—avec nouvelles chansons, danses et illusions. 19 avril

Cercle Tivoli.
POUR QUELQUES JOURS SEULEMENT.
Nouveau Cirque, et
Ménagerie Colossale.
De C. T. AMES.
Représentation à partir de samedi, 18 avril, à midi.
Le Cirque et la Ménagerie les plus complets.
Toute deux artistes distingués.
Quatre cages de lions et de tigres.
Et une multitude d'animaux sauvages des différents pays, importés récemment.—(Éléphants chevaux, poulins, mulets et singes savants)
Un cortège immense de tout ce que renferme ce colossal établissement parcourra les principales rues de la ville, le jour de l'ouverture et les environs, vertes autres curiosités
Des lions et des tigres hors de leurs cages,
Portes en triomphe sur un char, dans le cortège des messieurs et des dames, au milieu d'une caravane qui rappellera les scènes orientales dans toute leur magnificence.
VENEZ VOIR LA GRANDE EXPOSITION PUBLIQUE.
Les portes s'ouvriront à midi, et, le soir, à sept heures
Prix d'entrée, 75 cents.
Pour les enfants 50 cents. 19avril

REOUVERTURE DU
Musée Crescent City.
DIX MILLE CURIOSITÉS.
Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.
(En face de l'Hôtel St-Charles.)
Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.
C. T. AMES ..... Directeur et Propriétaire,
RETOUR de la Ménagerie de la Nile-Orléans, de AMES, après une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. La ménagerie a été complétée de plus : un remarque parmi les nouveaux venus, l'éléphant géant BISMARCK, des Indes du Bengal, au cou blanc du Pole, &c.
On verra au Musée le professeur ORRINER, habile souffleur de verre, on sont les deux machines à vapeur fonctionnant constamment ; Mlle ANNA E. LEAK, la merveille aux bras qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pouces de pied.
Des musiques et des curiosités nouvelles arrivent constamment.
Prix D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts 14 nov

LE BRESIL. LE BRESIL.
Avis important aux Emigrants.

L'ÉTABLISSEMENT d'une ligne de steamers, de la Nile-Orléans à Rio Janeiro, en voie directe, nous permet pas possible de vous offrir le passage de New-York and Brazil Line, qui ne sont pas partis depuis 1864 et qui ne sont pas partis depuis 1864 et qui ne sont pas partis depuis 1864 et